

Francislagace.org, 14 janvier 2008

14 janvier 2008

Parents méchants

Aujourd'hui, je lis *Petit Guide du parent infâme*, une plaquette que je me suis procurée sur le Net auprès de la maison d'édition Jets d'encre.

Cette brochure contribue à briser le tabou selon lequel il faut absolument aimer ses parents. Qui n'a pas souffert dans les générations des 50 ans et plus du "Honore ton père et ta mère"? Ce mot d'ordre justifiait n'importe quel crime et interdisait toute plainte de la part des enfants.

Il y a des parents, figurez-vous, qui se faisaient un devoir de dire : "Il faut obéir à ses parents même quand ils demandent de faire le mal, c'est le Bon Dieu qui veut ça."

Si la grande majorité des parents aiment leurs enfants, ça ne signifie pas qu'ils savent toujours s'y prendre. Micheline Lanctôt s'est attaquée courageusement à cette illusion que les parents, et les mères surtout, sont par définition des êtres exemplaires dans son film *Le mythe de la bonne mère*.

Par ailleurs, il y a des parents monstrueux, il y a des mères monstrueuses, et la valeur des bons parents en est d'autant plus grande que, justement, ce n'est pas automatique d'être un parent équilibré. Les enfants qui ne parlent plus à leurs parents ne sont pas nécessairement des ingrats. Ce sont peut-être tout simplement des gens qui ont envie de vivre enfin normalement.

Que dire d'une mère qui entretient ses enfants dans la dépendance affective, qui les rend malades à force. Que dire d'une mère qui harcèle ses enfants pour qu'ils lui laissent leurs propres enfants à garder. Une fois qu'elle a bien insisté, qu'elle a rendu ses enfants coupables de ne pas lui laisser garder ses petits-enfants, ils finissent par céder. Alors, la grand-mère a tout le loisir de se vanter de suppléer à ses enfants incapables, et de se plaindre de la surcharge de travail qu'ils lui imposent. Vous trouvez ça gros? Je connais pourtant au moins deux cas de mégère semblable. Et, visiblement, d'après Mary Mac Laggan, auteure du livre dont je parle, les cas ne sont pas si rares.

Les mères manipulatrices ne manquent pas. Quand ce n'est pas trop grave, ça peut aller, quand ça vire au sadisme, c'est très inquiétant. Sur un mode humoristique, madame Mac Laggan donne des conseils pour toujours rabaisser les enfants. Exemple en page 32: "Parlez toujours à votre enfant comme à un débile, en adoptant une petite voix flûtée et ralentie." Ça ne vous rappelle rien? C'est aussi la technique des narcissiques, le parler gnan-gnan, auquel je faisais référence dans le billet du 24 septembre 2007.

Lors d'un bref passage à Londres, j'ai vu une affiche qui demandait: "Croyez-vous que les enfants de la rue soient coupables?" Et l'organisme d'aide qui a produit l'affiche répondait quelque chose comme *oui, nous croyons qu'ils sont coupables de fuir un foyer violent*. De quoi faire réfléchir.

Constater qu'il y a de méchants parents, c'est aussi reconnaître qu'il y en a de bons.

Être réaliste à cet égard ne peut qu'être bénéfique à tout le monde.

On peut contacter l'auteure du livre sur le site [Parent infâme](#). Et, comme disait Voltaire, combattons l'infâme!

7 janvier 2008

Ce qui est plus grand que nous

Dans notre société, où l'individualisme effréné fait oublier la part que chacun doit aux autres, il est particulièrement paradoxal de constater à quel point l'être humain des sociétés développées est **absolument** dépendant des autres alors qu'il se prétend parfaitement autonome et indépendant.

L'autarcie individuelle (c'est-à-dire la capacité de se fournir tout seul en biens et aliments pour assurer complètement sa survie) est devenue impossible, sauf dans de rares contrées isolées.

Aux individualistes de tout poil qui essaient de me convaincre qu'ils se débrouillent tout seuls, je suggère l'exercice suivant: installez-vous tout nu sans aucun accessoire dans une forêt (peu importe la saison, mais ça sera encore plus probant en hiver) et tâchez de vous débrouiller sans faire appel à quiconque.

Jamais, dans l'histoire de l'humanité, les êtres humains n'ont tant eu besoin des autres alors que jamais ils n'ont tant cru pouvoir s'en passer.

Dans une fort intéressante exposition consacrée à Benjamin Franklin par le **Musée des Arts et Métiers de Paris** (en cours jusqu'au 30 mars 2008), j'ai eu le plaisir de lire une pensée de Rousseau selon qui la liberté correspond au choix des contraintes mutuellement consenties. J'ai aussi pu savourer cette merveilleuse pensée de Franklin citée dans son *Almanach du Bonhomme Richard*: "Tout le bien qu'un particulier peut accomplir ne vaudra jamais celui que peut réaliser une collectivité qui s'en donne la peine."

Ce qui est plus grand que nous, ce qui nous transcende, ce n'est pas une quelconque déité ni une chimérique religion, mais bien la société dont nous faisons partie parce que l'être humain est un animal social et qu'il n'est rien sans l'apport de ses semblables qui l'aident à construire sa liberté.

Il est désolant de voir des penseurs comme Charles Taylor essayer de trouver au fond du firmament le souverain bien pourtant visible au bout de notre nez: le "vivre ensemble". À propos de Taylor, je vous signale un article de grande qualité, publié par le Mouvement laïque québécois, sous la plume de Marie-Michelle Poisson dans le numéro 10 de la revue *Cité laïque* actuellement en kiosques. On y traite de la position idéologique du philosophe: il se situe parmi les penseurs qui rejettent les progrès apportés par Les Lumières. Vous le trouverez en allant sur le site [MLQet](#) en cliquant sur *Publications* dans le menu de gauche.